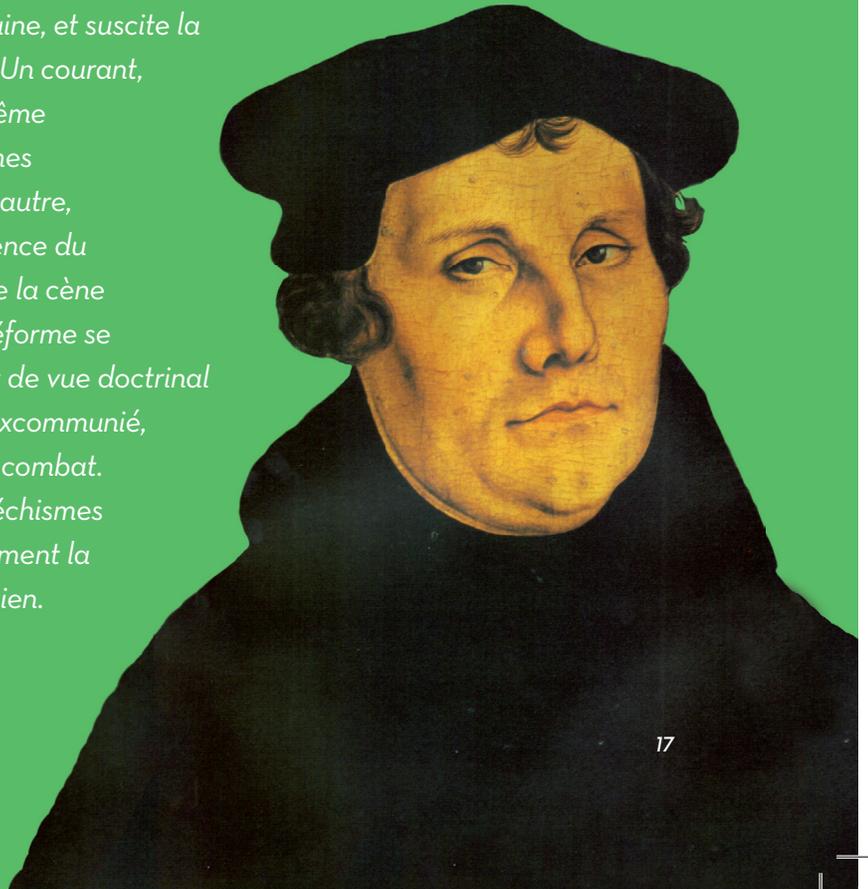


MARTIN LUTHER

(1483-1546)

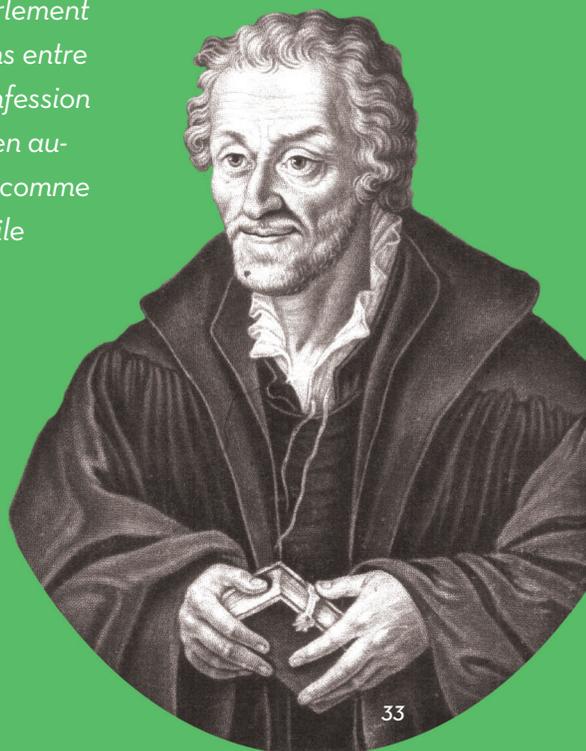
Luther est le premier réformateur dont les idées se répandent dans toute l'Europe à partir de 1517, grâce à ses 95 thèses. Il est porteur d'une redécouverte évangélique fondamentale : Dieu accepte l'homme malgré sa condition de pécheur et le justifie malgré ses actions, par la foi seule en Christ (Romains 1,17). Luther souhaitait que l'Église médiévale se réforme selon ces principes ; mais, contestant l'autorité des papes et des conciles, il est excommunié en 1521. La Réforme se déroule alors en dehors de l'Église, désormais catholique romaine, et suscite la naissance d'autres Églises. Un courant, anabaptiste refuse le baptême des enfants et le port d'armes (mennonisme), alors qu'un autre, spiritualiste, refuse la présence du Christ dans les éléments de la cène (zwinglianisme). Ainsi la Réforme se diversifie d'un double point de vue doctrinal et territorial. Avant d'être excommunié, Luther publie des écrits de combat. En 1529 il produit deux catéchismes qui vont structurer durablement la réformation du croire chrétien.



PHILIPP MELANCHTHON

(1497-1560)

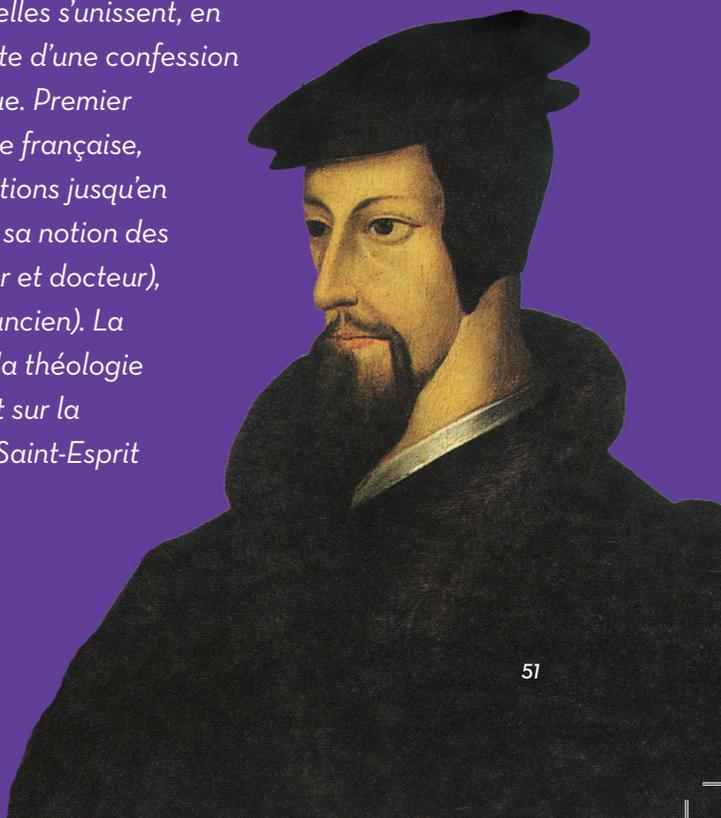
Proche de Luther, mais également des réformateurs de Bâle et de Constance, Melanchthon est le type même de théologien d'esprit européen ayant à cœur de systématiser la pensée réformatrice et d'organiser l'Église. En 1521 il publie un ouvrage, traduit en français en 1551, présentant la somme des idées théologiques communes de la Réforme. Conseiller politique des princes allemands, il participe à plusieurs séances du parlement de Saxe (diète) qui tentent de réguler les relations entre Églises diverses et États. En 1530, il rédige la Confession d'Augsbourg, centrale pour le luthéranisme et bien au-delà, avec son fameux article définissant l'Église comme « l'Assemblée des croyants dans laquelle l'Évangile est enseigné dans sa pureté et où les sacrements sont administrés dans les règles ». Son souhait de trouver à un accord doctrinal avec le catholicisme, et de tirer les conséquences pratiques de la doctrine de la justification, valent beaucoup d'oppositions à ce précurseur de l'union des luthériens et des réformés, et de l'œcuménisme.



JEAN CALVIN

(1509-1564)

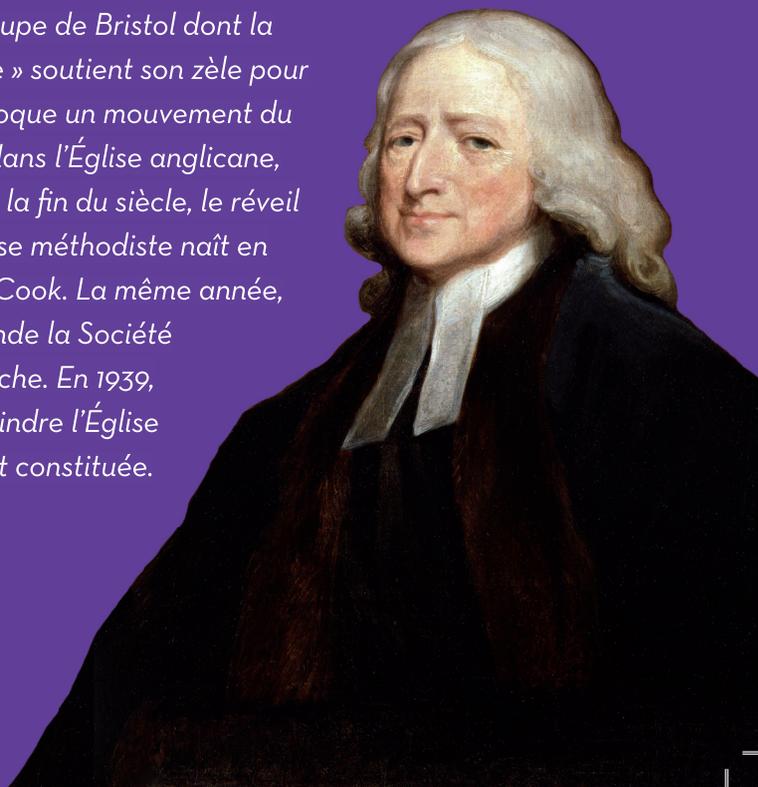
Calvin, réformateur de la deuxième génération, est l'inspirateur de la Réforme en France. Il œuvre depuis Genève où il va demeurer de 1541 jusqu'à sa mort, après avoir fui la France en 1534, être passé par Bâle en 1536, où il publie la première édition de l'Institution de la religion chrétienne, et par Strasbourg en 1538. De son exil en Suisse, il adresse une correspondance apostolique nourrie avec les Églises locales de France ralliées à la Réforme. Il les soutient et les conseille jusqu'à ce qu'elles s'unissent, en 1559, en un Synode national qui se dote d'une confession de foi et d'une discipline ecclésiastique. Premier grand ouvrage de théologie en langue française, l'Institution va connaître plusieurs éditions jusqu'en 1560. Calvin y développe notamment sa notion des ministères : deux de la parole (pasteur et docteur), et deux de gouvernement (diacre et ancien). La justification par la foi se trouve dans la théologie de Calvin, qui met également l'accent sur la sanctification du croyant, l'action du Saint-Esprit et la visibilité de l'Église dans la cité.



JOHN WESLEY

(1703-1791)

Issu d'une famille anglicane puritaine, Wesley devient pasteur de l'Église d'Angleterre en 1728. Ne s'estimant spirituellement pas à la hauteur de sa tâche, il crée un Holy Club parmi les étudiants d'Oxford puis fait un séjour missionnaire en Amérique. Ces deux expériences ravivent encore son sentiment d'imperfection. Après s'être entretenu avec des moraves et découvert que la justification par la foi seule fondait la sanctification qu'il recherchait, il se découvre converti au Christ, le 24 mai 1738. Un an plus tard, Wesley rejoint le groupe de Bristol dont la piété rigoureuse dite « méthodiste » soutient son zèle pour l'évangélisation populaire et provoque un mouvement du réveil dans tout le pays, d'abord dans l'Église anglicane, puis à l'aide d'une Église à part. À la fin du siècle, le réveil se propage en France où une Église méthodiste naît en 1852 sous la conduite de Charles Cook. La même année, son fils Jean-Paul, pédagogue, fonde la Société et le Journal des Écoles du dimanche. En 1939, l'Église méthodiste décide de rejoindre l'Église Réformée de France nouvellement constituée.



TOMMY FALLOT

(1844-1904)

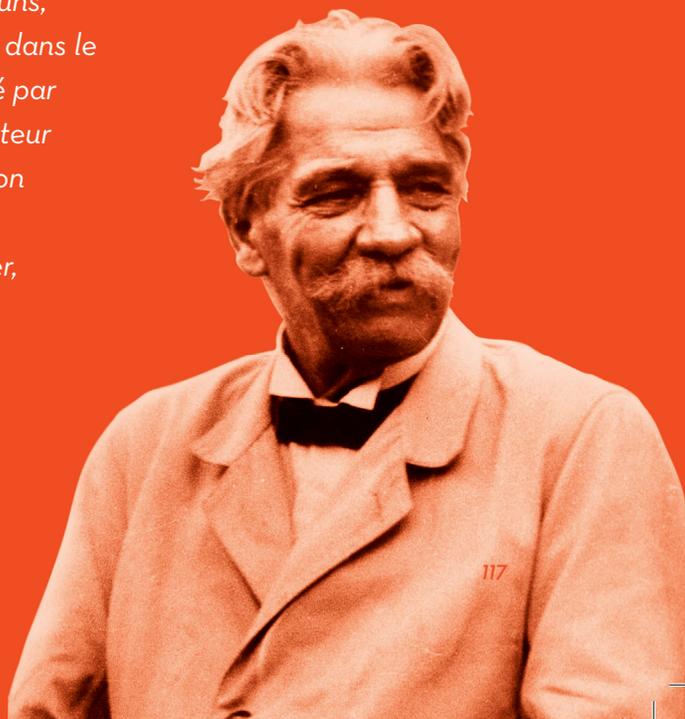
Fils d'industriel alsacien, pasteur luthérien, Fallot refuse en 1875 de prier pour l'empereur allemand, démissionne et devient pasteur de la Chapelle du Nord de l'Église évangélique libre à Paris. Dans sa prédication, ce fils du réveil parle de « droit au salut » car le salut individuel rentre dans le plan collectif de Dieu pour le renouvellement de l'humanité. Le christianisme social était né. Parce que le milieu social conditionne l'individu, Fallot prône un socialisme protestant et milite pour que l'on ne considère plus la femme prostituée seulement comme une pécheresse mais comme une esclave. En 1888, avec quelques amis, il fonde l'Association protestante pour l'étude des questions sociales qui se dote de la Revue du christianisme social. Contesté, Fallot abandonne ses responsabilités et devient en 1892, pasteur de l'Église réformée dans la Drôme. Il précise sa conception de l'Église : une voie nouvelle cherchant à dépasser les « luttes ecclésiastiques » de l'époque entre orthodoxes et libéraux par un christianisme de fraternité et de solidarité.



ALBERT SCHWEITZER

(1875-1965)

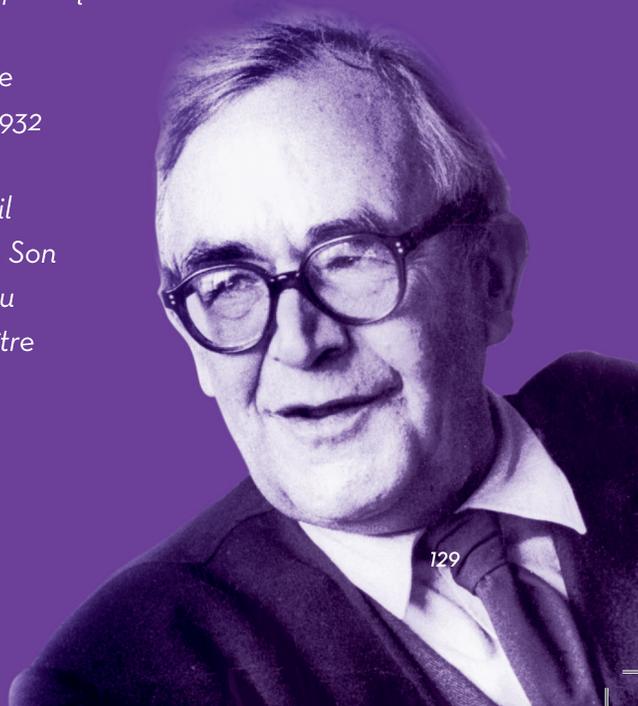
Figure emblématique du médecin en Afrique à l'époque coloniale, Schweitzer est également connu, à travers une trentaine d'ouvrages, comme théologien exégète et philosophe de la religion, musicologue et organiste, humaniste et pionnier de l'écologie. Se sentant appelé à servir la mission en 1905, il renonce à une carrière universitaire et part au Gabon début 1913. Il fonde un dispensaire à Lambaréné, agrandi en hôpital en 1924. Jusqu'à sa mort, il va pratiquer une médecine de type occidental adaptée aux réalités d'une population forestière pauvre et animiste. Ce choix sera critiqué par les uns, considérant qu'il maintient les Africains dans le sous-développement, soutenu et admiré par d'autres qui voient en Schweitzer l'initiateur de l'action humanitaire. Pour financer son entreprise et faire connaître ses idées, Schweitzer voyage dans le monde entier, donnant des conférences centrées sur son thème de prédilection : l'éthique du respect de la vie. En 1952, le prix Nobel de la paix vient couronner cette œuvre.



KARL BARTH

(1886-1968)

Quand, pasteur en Suisse alémanique au début des années 1920, Barth apparaît sur scène publique, il semble avoir trois comptes à régler : avec l'exégèse scientifique qui, selon lui autopsie la Bible au lieu d'en laisser jaillir les questions : il écrit un commentaire théologique de l'épître aux Romains ; avec les théologiens libéraux qui cherchent à unir protestantisme et civilisation : il élabore une théologie dialectique susceptible de penser, dans cet ordre, promesse de Dieu et détresse de l'homme ; avec les chrétiens-sociaux qui posent un trait d'union entre christianisme et société : il esquisse une posture politique de type prophétique où le non de Dieu, l'emporte sur le oui de l'homme. Sa pensée se déploie dans quatre volumes de sa Dogmatique publiés entre 1932 et 1967. Révoqué par Hitler de sa chaire de théologie à Bonn en 1935, c'est de Bâle qu'il soutient le combat de l'Église confessante. Son influence en France est importante jusqu'au début des années 1960, avant de reconnaître un reflux au moment de la recomposition du religieux dans la société occidentale.



SUZANNE DE DIETRICH

(1891-1981)

*Alsacienne, l'une des premières femmes ingénieur, Dietrich, découvre en 1912 la « Fédé » des étudiant(e)s dont elle sera secrétaire de la branche française de 1914 à 1935 et vice-présidente de la Fédération universelle de 1929 à 1932. Chargée des relations œcuméniques et des questions liturgiques, elle ouvre la Fédé aux catholiques et aux orthodoxes et, dans les années 1930, prend des initiatives de conversations œcuméniques (à Mouterhouse et à Bièvres) en faveur d'un œcuménisme spirituel. Marqué par son engagement en faveur du mouvement des Volontaires du Christ signé en 1916, Dietrich œuvre dans trois directions : elle renouvelle les études bibliques pour les groupes locaux d'Églises avec ses ouvrages *Le renouveau biblique* et *Le dessein de Dieu* (1945) traduit en de multiples langues ; elle codirige l'Institut œcuménique de Bossey tourné vers la formation des laïcs de 1946 à 1954 ; elle participe à la création de la Cimade (1939) et à la rédaction des thèses de Pomeyrol (1941), manifeste de la résistance spirituelle dans l'aire francophone.*



MADELEINE BAROT

(1909-1995)

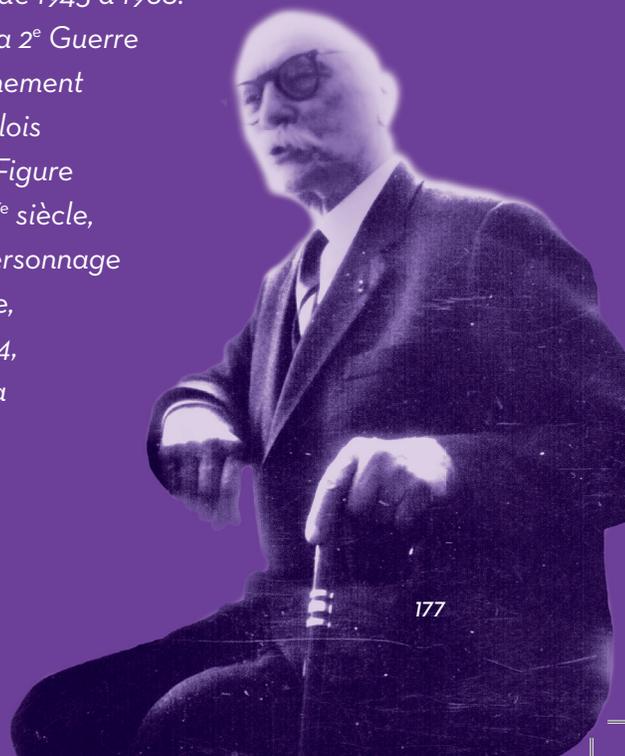
Alors qu'elle se destinait à une carrière d'historienne et d'archiviste débutée en 1934, Barot est saisie par l'une des conséquences de la guerre : l'afflux des réfugiés, juifs le plus souvent, fuyant la zone occupée et internés par le gouvernement de Vichy. Elle y avait été préparée par son engagement international à la Fédé. En août 1940, elle est nommée secrétaire générale de la Cimade. Elle visite les camps de réfugiés et installe ses premiers équipiers dans celui de Gurs. Elle entre dans la résistance spirituelle (sauvetage des juifs), participe à la rédaction des thèses de Pomeyrol. À la Libération, Barot continue son action au camp de Drancy et devient en 1947 secrétaire des UCJF pour les questions internationales à Genève. Sa carrière genevoise se poursuit au Conseil Œcuménique des Églises comme directrice de départements (hommes et femmes puis éducation au développement). Pendant sa retraite en France elle œuvre à la Fédération Protestante de France (affaires sociales, économiques, internationales) et à l'ACAT (lutte contre la torture).



MARC BOEGNER

(1881-1970)

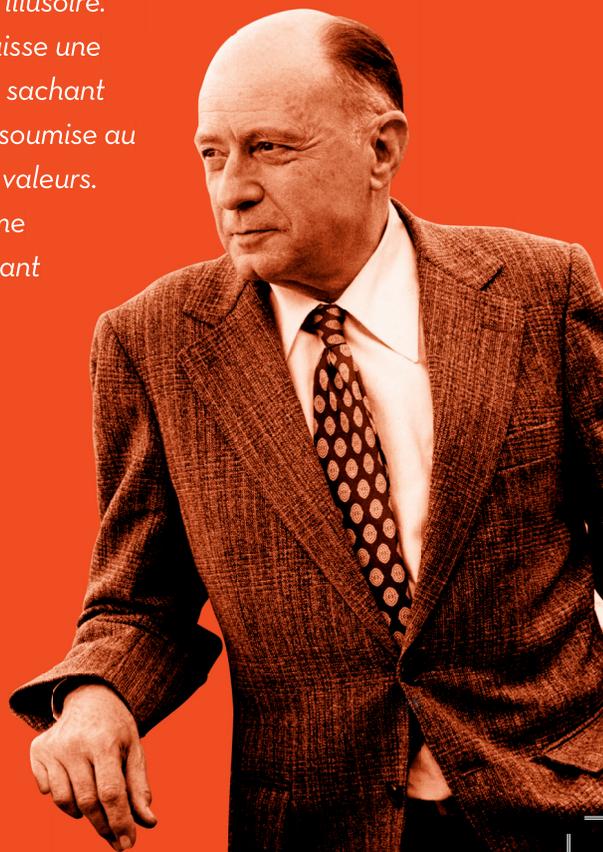
Boegner commence son ministère pastoral en 1904 dans l'Église réformée de la Drôme. Après une thèse de doctorat en théologie sur Fallot, il devient en 1911 directeur de l'École de la Société des Missions Évangéliques de Paris, Société dont il préside le comité de 1938 à 1968. Suivent les présidences de la Fédération Protestante de France de 1929 à 1961, du conseil national de l'Église réformée de France réunie de 1938 à 1960, du Conseil Œcuméniques des Églises en formation de 1938 à 1948, puis sa co-présidence de 1948 à 1954, de la Cimade de 1945 à 1968. Replié en zone non occupée pendant toute la 2^e Guerre mondiale, il reste en contact avec le gouvernement Pétain, mais rapidement proteste contre les lois anti-juives et entre en résistance spirituelle. Figure imposante du protestantisme français du XX^e siècle, demeuré pasteur de Passy de 1918 à 1934, personnage médiatique, membre de l'Académie française, invité personnel au Concile Vatican II en 1964, Boegner est l'un des acteurs principaux de la réconciliation des protestants français et du dialogue œcuménique.



JACQUES ELLUL

(1912-1994)

Professeur reconnu pour ces manuels classiques d'histoire du droit, Ellul est également l'auteur d'une œuvre littéraire théologique et sociologique considérable, deux domaines dont il a passé sa vie à chercher les correspondances. Son maître livre « La technique ou l'enjeu du siècle » (1954) fixe le cadre de sa sociologie : la société toute entière est soumise à la technique qui rend toute décision politique illusoire. En théologie, « Le vouloir et le faire » (1964) esquisse une problématique chrétienne de la liberté éthique, sachant que, dans le monde profane, l'éthique est aussi soumise au règne de la nécessité technique excluant les valeurs. Ellul milite, avant l'heure, pour des causes comme l'écologie, qui l'ont fait connaître à l'étranger avant la France. Laïc engagé dans l'Église Réformée de France, il est une voix du non conformisme protestant pour lequel la décision de l'individu devant Dieu est souveraine. Inspirateur de la réforme des études de théologie de 1971, il voulut que les théologiens s'engagent tout en sachant se dégager de toutes les modes.



PAUL RICŒUR

(1913-2005)

Grande figure de la philosophie au XX^e siècle, Ricœur est habité par deux grands thèmes surgis de son expérience du mal pendant la 2^e Guerre mondiale : l'interprétation du temps et l'herméneutique du texte. C'est la recherche du sens qui intéresse ce laïc protestant, tant le sens du temps raconté par la mémoire vive, les jeux de l'oubli, et le travail de l'histoire que le sens du texte, de la Bible par exemple, narré par le récit et par le lecteur. « Temps et récit » (3t.) entre 1983 et 1985 et « Le conflit des interprétations » (2t.) entre 1969 et 1986, portent cette recherche, à côté de nombreux autres ouvrages consacrés à la philosophie, l'éthique, la politique. Car Ricœur est un intellectuel engagé : à la Fédération Protestante de l'Enseignement, lui qui avait rêvé, sans succès, de réformer l'Université française après les événements de 1968, au mouvement du christianisme social à la recherche d'un socialisme tenant ensemble justice sociale et efficacité économique. À compter de 1970, il enseigne entre Chicago et plusieurs villes universitaires d'Europe.

